

Raismes, 14 Février 2013

Maria del Carmen Taberero (Missionnaire « Serviteurs de l'Évangile »).

CELIBAT CHOISI : FACE AUX NOUVELLES MISSIONS DES PRETRES, COMMENT SOUTENIR UNE VIE EQUILIBREE ?

Je vais traiter le thème du célibat d'un point de vue anthropologique, existentiel et spirituel. Mon plan est le suivant :

1. On n'est peut pas parler du célibat sans parler d'affectivité, d'amour, de sexualité.
2. Comment nous aider à vivre ce défi ? Par quels moyens ?
3. Que signifie avoir une relation affective avec le Christ ?

1. On ne peut pas parler du célibat sans parler d'affectivité, d'amour, de sexualité.

La première constatation que l'on peut faire est que le plus profond de tout homme, de nous-mêmes est que nous avons besoin d'être aimés et d'aimer et cela jusqu'à la fin de nos jours. A notre naissance, nous cherchons d'une manière innée le sein de notre mère, nous cherchons l'amour. Si maintenant nous écoutons le plus profond de notre cœur, nous découvrons que la soif la plus profonde qui nous habite est d'être aimé, d'être valorisé, d'être compris, d'être soutenu, d'être regardé avec un regard de possibilité, d'être importants pour quelqu'un, de ne pas être jugés dans nos intentions. Nous constatons que nous sommes très sensibles à l'amour et que nous ne pouvons pas vivre sans amour, sans affection, pourquoi ? La faute est de Dieu ; nous sommes faits à son image et ressemblance (cf. Gn 1, 29). « Dieu est Amour », dit la première épître de Saint Jean, « L'Amour vient de Dieu » (cf. 1Jn 4, 7-8). L'amour nous constitue. Nous sommes cent pour cent amour.

Quand Dieu nous a appelés, et chacun de nous peut se souvenir de l'appel de Dieu, ce qui nous a attiré vers lui a été l'expérience d'un amour infini, dès toujours et pour toujours. Je n'aime pas dire qu'un jour j'ai fait le choix du célibat ou de la virginité, ce n'est pas le célibat que j'ai choisi, j'ai fait une rencontre tellement forte avec le Christ, que j'ai choisi le Christ, une personne vivante et la vie pleine qu'il me proposait. La citation de ma vocation est : « il m'a aimé et s'est livré pour moi » (cf. Gal 2,20), Il a donné sa vie pour mon bonheur, « Il m'a aimée jusqu'au bout » (cf. Jn 13,1), un amour inconditionnel, gratuit, sans conditions. J'aime bien la phrase de Saint Augustin : « Si l'amour n'est pas démesuré, il n'est pas suffisant ». Pour donner nos vies au Christ et renoncer à tout pour le suivre, nous avons expérimenté un amour démesure, sinon ce n'était pas possible. Un Amour capable de nous combler plus qu'une profession, un travail, une femme, un homme. Aussi le célibat ce n'est pas seulement réservé aux prêtres, ni aux religieuses, il y a aussi des laïques hommes et femmes qui vivent le célibat, par exemple Jean Vanier.

Cet amour, cet appel, nous devons le renouveler de jour en jour. Notre cœur ne peut tolérer longtemps le manque d'Amour, ni consentir à la frustration. Parfois on fait l'expérience qu'avec le rythme de vie que l'on mène, c'est très facile de vivre sans lui, de s'éloigner de lui. Dans la citation du fils prodigue (Lc 15, 14-18), il est dit que quand le fils s'éloigne du Père et « qu'il eut tout dépensé... il commença à sentir la privation ». Nous ne pouvons pas nous priver d'une relation d'intimité avec Dieu, nous ne pouvons pas sentir la privation d'amour. Je renonce à l'amour charnel mais mon cœur ne peut pas rester frustré ou réprimé. Dans mon choix de vie mon cœur doit être comblé, par quelqu'un. Comme le fils,

nous croyons que nous pouvons nous débrouiller tout seuls ; le fils avait des capacités, de l'argent, mais finalement il s'est rendu compte que son cœur était vide : « combien des mercenaires de mon Père ont du pain en surabondance et moi je suis ici à périr de faim » (Lc 15, 18). Dieu veut que tous nos besoins affectifs soient couverts.

Quand nous manquons d'amour ou notre relation avec Dieu est faible, il est normal que le cœur cherche l'amour en dehors : dans une femme, dans la reconnaissance des autres, dans les projets, dans les choses extérieures que nous faisons, dans la boisson, dans le narcissisme : je me fais le centre du monde et tout tourne autour de moi. Parfois la vocation peut s'appuyer sur des valeurs humaines : un prêtre qui prêche bien, qui est apprécié pour ses talents humains, pour son efficacité. Si le Christ ne comble pas ta vie, tôt ou tard il y aura des problèmes.

Apprendre à orienter notre affectivité et la construire suppose toute une vie. Dans notre monde tellement érotisé, on nous fait croire qu'un homme ou une femme ne peut pas vivre sans relations sexuelles, que ce serait contre nature. Dans certaines cultures on nous fait même croire qu'on pourrait tomber malade !! Je crois que même si dans notre choix il y a des moments très difficiles, de renonce réelle, Dieu peut combler une vie totalement et la rendre heureuse. Même si aujourd'hui la valeur du célibat est culturellement faible, si l'on se pose la question du mariage des prêtres, dans l'Eglise il y aura toujours une vocation à la virginité et à l'exclusivité totale à Dieu, à un amour sans partage. D'ailleurs pourquoi parle-t-on du mariage des prêtres et pas du mariage des religieuses ou de notre besoin de femmes d'avoir des enfants ?

2. Comment nous aider à vivre ce défi ? Par quels moyens ?

Pour que le célibat chez les prêtres et la virginité dans la vie consacrée soient bien vécus, il y a beaucoup d'éléments en jeu.

- Il faut apprendre à se connaître sans crainte ni tabou.

Je fais l'expérience que mon cœur est insatiable et qu'il devient chaque fois plus sensible à l'amour. Il ne faut pas s'étonner que nous puissions sentir de très fortes soifs d'amour, de tendresse, d'affection, de compagnie, de compréhension, d'écoute. Et cette soif peut nous faire souffrir. Il faut ne pas être naïfs et reconnaître que nous pouvons être tentés, non seulement à 30 ans, à 40 ans, mais aussi à 50 ans et 60 ans. Il faut savoir qu'à la racine de tout désir d'amour, finalement se cache le désir de Dieu car Dieu est Amour. Il faut apprendre à lire nos désirs et tentations, surtout les tentations d'ordre sexuel, parce que cela nous fait peur, nous scandalise, nous pensons toujours au péché et que nous sommes loin de Dieu.

Ex : Je vais vous raconter une petite histoire : Il y a un étudiant qui pendant les vacances retourne à son village et dit à son abbé ce qu'il avait appris de Freud : « Cher abbé, ne nous leurrions pas : les gens qui viennent à l'Eglise ne viennent pas parce qu'ils ont la foi mais pour sublimer leurs pulsions sexuelles. Vous saviez cela ? ». L'abbé ne savait pas trop ce que voulait dire le mot « sublimer » mais il connaissait un peu l'âme humaine, ses désirs et ses contradictions, alors il lui répond très calmement : « Sais tu ce que je pense : que quand les gens vont voir une prostituée ils ne recherchent pas seulement le plaisir de la chair d'une femme, mais en fait ils cherchent Dieu ».

La plupart des fois derrière cette type des tentations, notre cœur et notre corps expriment un besoin légitime de communion, d'unité, de compréhension, d'intimité, mais nous ne savons pas le reconnaître, nous pensons toujours à l'infidélité.

Il y a un auteur italien, Cencini, qui dit que : « la sexualité est le lieu où derrière la plus séduisante des tentations se trouve la plus haute des aspirations. On ne peut pas l'éliminer une telle tension, cela fait partie du chemin de sainteté ».

Quand nous avons des tentations ou des images concernant l'acte sexuel, au fond c'est le cri de notre cœur et de notre corps qui cherche encore plus Dieu et que l'amour qu'il a connu jusqu'à maintenant n'est pas suffisant. C'est comme une alarme qui se déclenche, et parfois c'est positif : notre cœur a soif de plus, il cherche une communion avec Dieu et a une soif d'une intimité plus forte avec lui.

Une chose qui m'aide dans ma vocation c'est : « Que toute pensée relative au sexe, provoque en nous, suscite en nous la pensée de Dieu ». Tous les grands saints n'ont pas été épargnés de ces tentations. Peut-être les personnes les plus tentés dans cette salle auront des expériences très fortes de Dieu.

- Avoir une transparence et sincérité totale.

Dans tout ce champ de la sexualité, qui parfois est un cheval de bataille, ainsi que dans les crises affectives que nous pouvons traverser, une clé très importante est d'avoir un frère ou une sœur avec qui en parler. C'est primordial d'être transparent, sincère, d'ouvrir et de raconter à ton accompagnateur, les images, les doutes, les choses que tu n'arrives pas à maîtriser : ouvrir tout notre monde intérieur est une bataille gagnée pour que le tentateur ne prenne pas place dans notre cœur. Si nous gardons ce monde pour nous, si nous le vivons seuls, le tentateur peut en profiter d'une manière incroyable jusqu'à détruire une vocation.

Mais la transparence ne suffit pas, c'est important d'aller à la racine du problème et ne pas rester dans les conséquences. Dans la plupart de nos crises affectives nous restons dans les conséquences : « peut-être que je n'ai pas la vocation, peut-être que ma vocation est le mariage, cette femme m'attire ». Il faut aller à la racine. Parfois à la racine il y a des problèmes non résolus, des situations de notre vie non réconciliées, au niveau sexuel aussi. Il ne faut pas avoir peur de la vérité, d'appeler les choses par leur nom : « Seigneur je me sens seul » ou parfois ce sont des choses très simples : « je suis dans cet état parce que dans ce dernier temps j'ai laissé petit à petit de côté la prière »; quand on a un rythme très chargé, la première chose qu'on réduit c'est le temps de prière, parfois l'éloignement de Dieu ou nous sentir vidés, ça commence par ces petits détails. Ou peut-être il y a eu un conflit avec une personne qui n'a pas été résolu. Il ne faut pas avoir peur de la vérité.

Nous vivons actuellement le cas d'un prêtre proche de notre communauté, qui a été photographié avec une femme et c'est sorti dans les journaux, en Espagne et en Argentine. Un homme de plus de 50 ans avec des grandes responsabilités dans l'Eglise. Malgré le scandale que cela a produit, la manière de réagir de cette personne est un témoignage pour nous. Il a avoué que c'était vrai ; il a osé reconnaître jusqu'au fond son péché, sa vérité ; et il n'a pas perdu la vocation. On nous montre toujours le témoignage de ceux qui partent, mais il y a aussi ceux qui reviennent vers Dieu. Il nous a dit: « Je veux que l'unique force de mon ministère soit sa miséricorde », « je veux mourir prêtre et dans le célibat ». Il faut avoir du courage pour oser se mettre face à sa propre vérité. Il ne faut pas avoir peur de notre vérité et d'ouvrir les zones les plus sombres de notre vie.

- Avoir des liens de fraternité.

L'un des grands défis du célibat est la solitude. Pour cela, ce qui soutient la fidélité dans la chasteté c'est la fraternité. Comme nous sommes en chair et en os, nous avons besoin de gestes humains, de relations interpersonnelles, de vivre des amitiés profondes. Par exemple un signe fort de maturité affective c'est la capacité de créer des liens avec les autres et d'avoir

des amitiés avec des hommes ou des femmes mais sans ambiguïté où la relation est claire. Mais en sachant qu'il y a une solitude que seul Dieu peut combler. Quand il y a une affectivité bien vécue, la relation et l'amour envers les autres surgit d'une manière naturelle et plus gratuite.

-Vivre les responsabilités ensemble.

Moi personnellement j'admire votre vie, la vie des prêtres : parfois vous avez une responsabilité très lourde à porter, pour cela c'est important de ne pas vivre les choses seuls mais de les partager. Les préoccupations, les conflits peuvent nous provoquer de la tension, de l'anxiété (c'est comme une cocotte minute, ça bouillonne, mais la vapeur doit sortir par un endroit sinon la cocotte explose). Dans nos vies cette tension, ce stress doit sortir. Pour cela un climat fraternel est nécessaire, où nous pouvons partager nos soucis, mais aussi nos énervements, où on peut dialoguer. Sainte Thérèse d'Avila parlait d'avoir des vrais amis dans le Christ, des vrais amis qui ne vont pas me laisser tomber, des amis qui me connaissent et soutiennent mon choix de Dieu, jusqu'à me dire la vérité quand il le faut pour mon bien. Ce sont des amis avec lesquelles nous pouvons partager la foi, ce qui nous fait vivre de l'évangile, mais aussi ce qui ne va pas et nous encourager les uns les autres.

3. Que signifie avoir une relation affective avec le Christ ?

Le Papa Benoît XVI a dit récemment : le noyau d'une vocation réussie et épanouie est la relation intime et personnelle que Jésus nous propose d'avoir avec lui. Si nous perdons cela nous avons tout perdu. Nous pouvons être très efficaces au niveau de notre travail pastoral, mais si nous perdons cette relation notre vocation n'a pas de sens. Nous devenons des fonctionnaires de Dieu.

Mais comme nous ne sommes pas seulement esprit mais aussi corps, il faut aussi trouver les gestes. Parfois on peut penser que l'affectivité est une chose des femmes, les hommes peuvent ne pas se sentir concernés. Mais tous, tous nous en avons besoin. Par exemple :

- Le geste de Jean, penché sur la poitrine de Jésus (cfr. Jn 13,25). Parfois à la fin de la journée, avec une bougie, devant un Christ crucifié, pouvoir nous reposer sur lui. Décharger sur lui toutes les préoccupations, tensions, nos manques, nos vides, mes déceptions qui me tourmentent intérieurement. Pouvoir reconnaître que notre vie appartient à quelqu'un : ma vie est importante pour quelqu'un, quelqu'un qui me connaît et son amour pénètre jusqu'au plus profond de moi-même, de mon être. Ma vie n'appartient pas aux choses, aux personnes. Ma vie appartient à Dieu.

Nous avons besoin d'apprendre à mettre des mots sur ce que nous ressentons. J'avoue que nous, les femmes, nous sommes avantagées parce que pour nous c'est plus facile que les hommes de parler de nous-mêmes, mais c'est un travail pour tous. Avoir avec Jésus une prière à cœur ouvert, ne pas avoir peur d'exprimer tout ce que nous ressentons, et « tout » ça veut dire tout, sans honte, sans rien cacher, même nos blessures. Jean Paul II, dans l'encyclique *Dives in Misericordia* dit que : « la croix est le toucher de l'amour éternel sur les blessures les plus douloureuses de l'homme » (cfr. DM V,8). La croix, le baiser du Christ capable de guérir nos blessures, de nous libérer de notre solitude, de nos peurs, le baiser de tendresse et de miséricorde qui nous console et nous soulage dans notre souffrance, même si elle dure des années. Il reste fidèle, il souffre avec nous.

- Parfois Saint François passait toute la nuit devant le Christ de Saint Damien, en l'embrassant.

Parfois on pense que les consacrés prient plus, et que les prêtres ont une vie plus active. Mais un autre exemple pour moi c'est :

- La vie de Jean Paul II. Il était un mystique, un homme très priant et en même temps avec une vie très apostolique, mais on le voit en faisant des gestes qui montrent la relation qu'il avait avec le Christ. La photo où on le voit appuyé sur la croix reflète que le Christ le soutenait dans toute la charge de son pontificat. Dans sa chapelle privée il priait allongé, en geste de prostration, d'abandon, de lâcher prise, un geste qui rappelle l'ordination sacerdotale. Faites-le, priez avec tout votre corps.

Tout en étant un homme très médiatique, dans chaque pays où il arrivait, il embrassait le sol, cette terre sacrée qui était pour lui une partie du Corps du Christ. Ou quand il visitait un sanctuaire, toutes les cameras de télévision étaient sur lui mais il restait au moins 15 minutes en train de prier en silence, agenouillé. Quelle liberté ! Alors que tout le monde l'attendait...

Je regarde cette vie et cela m'attire, Dieu avait la première place dans sa vie. Je souhaite que ce moment puisse être un moment qui nous fortifie dans notre vocation, et aussi qu'à travers nos vies nous puissions susciter de la jalousie, une sainte jalousie : Le célibat, la virginité attire l'attention de tous. Si cette personne de 30 ans a renoncé à une famille, à un époux, Dieu doit exister. L'année dernière dans une maison de retraite à Lille on a fêté le jubilé de 50 ans de vie consacrée d'une sœur, de 60 ans et de 70 de sacerdoces de prêtres... 60 ans de fidélité au Christ, 60 ans de vie donné. Ce n'est pas rien pour notre monde, le témoignage de fidélité durant tant d'années. Cela suscite des questionnements.

Je voudrais finir en disant que la question du célibat ce n'est pas une question de laquelle on peut discuter d'une manière théorique, comme dit Rahner : cette question est « une partie de la théologie qui s'acquière à genoux dans la prière ».

BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE :

-A. CENCINI, *Por una sexualidad pascual. Virginidad y celibato hoy*. Sal Terrae, Santander, 2007.

-K. RAHNER, *Serviteurs du Christ, Réflexions sur le sacerdoce à l'heure actuelle*, Paris, Mame, 1969.

http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/clergy/documents/rc_con_clergy_doc_20070224_hummes-sacerdotalis_fr.html. Congrégation pour le clergé, Réflexion du cardinal Claudio Hummes à l'occasion du XL anniversaire de l'encyclique « Sacerdotalis Caelibatus » du Pape Paul VI. L'importance du célibat sacerdotal.

http://www.clerus.org/clerus/dati/2011-01/25-13/Ars_Celibat2011_FR.html. Congrégation pour le clergé, Conférence du cardinal Mauro Piacenza, « Le célibat sacerdotal, fondements, joies, défis ». « Les enseignements des papes sur le sujet, de Pie XI à Benoit XVI ». Conférence du Cardinal Mauro Piacenza, Préfet de la Congrégation pour le Clergé, colloque à Ars du 24 au 26 janvier 2011.

<http://benoit-et-moi.fr/2011-I/0455009e5f0781801/0455009ec307f3d01.html>. Célibat sacerdotal. Un texte du cardinal Mauro Piacenza, préfet de la Congrégation pour le clergé, publié dans l'Observatore Romano du 23 mars, repris par un blog espagnol, et traduit par Carlota. Et un plaidoyer plein d'humour pour le célibat, d'un prêtre espagnol (10/4/2001).